

Journal de 13 heures
Les forces du FPR ont pris ce matin possession
de la capitale Kigali et de la ville de Butare

Daniel Bilalian, Giles Rabine, Philippe Boisserie, Benoît Duquesne

France 2, 4 juillet 1994

La décision a été prise de s'opposer à l'avancée des troupes du FPR à Gikongoro. C'est un tournant dans l'opération Turquoise.

[Daniel Bilalian :] Au Rwanda les forces du Front patriotique, le FPR, ont pris ce matin possession de la capitale Kigali et de la ville de Butare où les Français avaient été accrochés – souvenez-vous – pour la première fois hier [3 juillet] après-midi par des soldats du FPR à l'occasion de l'évacuation d'un orphelinat.

[Daniel Bilalian s'entretient à présent respectivement avec Giles Rabine, Philippe Boisserie et Benoît Duquesne ; pour chaque interview, sont diffusées la photographie des journalistes et une carte du Rwanda délimitant notamment la ligne de front.]

Daniel Bilalian : À Kigali, euh, se trouve notre envoyé spécial Giles Rabine. Alors peut-on dire, Giles, ce matin que la ville est prise par les forces du FPR ?

Giles Rabine : Tout à fait, on peut l'dire. Nous venons d'faire un tour de la ville avec les vainqueurs, avec les forces du FPR, et nous avons pu constater qu'ils avaient pris l'essentiel du centre-ville. Il y a encore des combats sporadiques, euh, dans le contrebas des collines qui surplombent la ville mais véritablement ce sont les derniers combats. Et j'voudrais dire tout d'suite que la France s'est beaucoup... émue pour les... trois orphelinats qui étaient... enfermés dans Kigali. Le dernier qui restait celui..., c'était celui de Marc Vaiter. Eh bien tous les orphelins de Marc Vaiter et Vaiter lui-même sont sauvés. Ils ont été sauvés aux premières heures du matin par, euh, les forces

du FPR. Alors si vous voulez toute la nuit dernière nous avons assisté à de très violents échanges d'artillerie. Nous avons entendu... de très importants mouvements de troupes, beaucoup plus importants que d'habitude. Et tout à coup à 6 h 30, 7 heures ce matin, ça a été l'silence : plus d'canons, plus d'tirs de mitrailleuse et plus de fusillades. Nous avons été une première fois dans la ville vers 9 heures. Quand nous avons..., sommes rentrés dans l'centre-ville, nous avons d'abord constaté qu'il n'y avait plus aucun contrôle gouvernemental, que la ville était absolument déserte. Au carrefour où hier [3 juillet] un Casque bleu russe a été blessé, eh bien des soldats du FPR se sont posés sur les trottoirs et un peu plus haut, dans cette avenue, une escouade s'apprêtait à progresser ; les hommes étaient disposés en colonne sur les bas côtés, de part et d'autre de l'avenue. Et pendant les quelques minutes où le FPR nous a permis de rester à cet endroit, nous avons pu assister à une arrestation – arrestation vraisemblablement d'un mercenaire qui avait jeté son arme avant de..., d'être arrêté. Et en plus [inaudible].

Daniel Bilalian : Giles un mot encore : quelle est la..., quelle peut-être la conséquence immédiate de cette prise de la ville ?

Giles Rabine : Eh bien écoutez, la conséquence immédiate de..., la première conséquence de cette prise de la ville, c'est que les rebelles du FPR, dorénavant, il faudra les appeler "les ex-rebelles du FPR" parce qu'ils tiennent l'essentiel du pays et que aujourd'hui ils tiennent la capitale et la deuxième ville du pays, Butare. Autrement dit, euh..., aux ex-gouvernementaux ils ne restent plus qu'une peau d'chagrin, c'est-à-dire juste la zone de..., autour de Gisenyi, où sont..., où travaillent des Français actuellement, où les Français sont en train d'essayer de..., de ravitailler et de sauver un maximum de..., de réfugiés. Ils essaient d'ailleurs de gagner cette, euh..., cette région. C'est tout ce qu'il reste de l'ancien..., de..., de..., de l'ancienne..., de l'ancien Rwanda gouvernemental. Les troupes de..., euh, tutsi du Front patriotique rwandais ont pris l'essentiel du pays aujourd'hui à midi.

Daniel Bilalian : Merci Giles. On retrouve Philippe Boissérie qui est à..., euh..., Kibuye. Et vous nous confirmez, euh, Philippe, que, euh, la ville de Butare a été prise aujourd'hui par, euh, les éléments du FPR ?

Philippe Boissérie : Effectivement Daniel. Euh, Butare est donc tombée aujourd'hui. Une prise de la ville qui a été très rapide puisqu'il y a une semaine les... militaires du FPR avaient plutôt tendance à avancer vers l'Est du pays. Et en fait ils ont changé d'objectif : ils ont donc..., ils sont donc partis sur Butare, qui est donc tombée très rapidement. Une prise très importante puisque c'est la deuxième ville du pays. Et puis surtout c'est une ville em-

blématique pour les Tutsi puisque c'est l'ancienne capitale du royaume tutsi. Donc c'est une prise très importante.

Daniel Bilalian : Un mot encore, euh, Philippe. Euh, si les forces du FPR avancent aussi rapidement, la fameuse zone de sécurité que veulent créer les Français se réduit comme peau d'chagrin ? On va pas réussir à..., à la mettre en route, à la mettre en..., la concrétiser cette zone ?

Philippe Boisserie : Effectivement c'est toute la question maintenant pour les militaires français. Une fois que Butare est tombée, ils estiment que... les militaires du FPR pourraient maint'nant avancer sur Kibuye. Et pour avancer sur Kibuye, il faut effectivement traverser une zone qui est peuplée de dizaines de milliers de réfugiés civils. Alors comment protéger ces réfugiés civils aujourd'hui ? C'est toute la question pour les militaires français dont c'est la mission. Est-ce qu'ils devront s'interposer devant l'avancée du FPR ou est-ce qu'ils devront en quelque sorte aménager cette avancée des militaires du FPR ? C'est toute la question pour eux. C'est donc une décision militaire délicate. Et surtout c'est une décision très politique.

Daniel Bilalian : Merci, euh..., Philippe. Troisième envoyé spécial en ligne à l'instant même : Benoît Duquesne. Benoît ?

Benoît Duquesne : Oui, eh bien écoutez, j'vous appelle de Gikongoro.

Daniel Bilalian : Oui.

Benoît Duquesne : Je suis..., je suis monté ici avec le colonel Thibaut. Je sais pas si vous m'entendez ?

Daniel Bilalian : Oui, très bien.

Benoît Duquesne : Et on vient d'apprendre que la décision a été prise à Paris de s'opposer ici à Gikongoro à l'avancée des troupes du FPR. Autrement dit, c'est un tournant dans l'opération Turquoise. Vous savez que jusqu'à présent, euh, les consignes étaient d'éviter le contact avec les troupes du FPR de..., de n'pas rechercher l'affrontement. Là, cette fois-ci, les consignes venues d'Paris ont changé : les Français maintiendront cette position à Gikongoro pour protéger le camp de réfugiés. Et ils vont donc être amenés à s'opposer directement aux troupes du FPR.

Daniel Bilalian : Bien. Alors vous nous confirmez et vous nous apprenez, euh..., Benoît Duquesne, que cette fois-ci les Français vont..., vont se tenir sur cette ligne et qu'il risque donc d'y avoir des affrontements. C'est bien ça ?

Benoît Duquesne : A..., absolument. Les déclarations du colonel Thibaut ont été très claires : "[Inaudible] nous tiendrons la position, nous ne reculerons pas". Il y a environ 150 hommes ici à Gikongoro – 150 Français. Des renforts, une centaine, sont arrivés..., vont arriver cet après-midi. Et

s'ajouteront à cela deux compagnies de la Légion qui sont en bordure de..., de forêt à une..., environ une trentaine de..., de kilomètres. En face il faut savoir que le FPR disposerait environ de 2 000 hommes.

Daniel Bilalian : Merci, euh..., Benoît Duquesne pour cette information.

Les combats dans la capitale Kigali duraient depuis, euh..., deux mois. Ces derniers jours ils étaient violents, les forces gouvernementales résistant dans quelques quartiers. La ville était pratiquement coupée du monde extérieur et nos envoyés spéciaux, Laurent Boussié et Jean-Marie Lemaire, ont pu juste avant d'entrer, euh, filmer la détresse des civils – femmes, enfants – blessés dans ces combats.

[Laurent Boussié :] Ils ont été blessés il y a trois jours déjà mais ça n'est qu'aujourd'hui que le chirurgien anglais de Médecins sans frontières a pu s'occuper d'eux [on voit des enfants à l'agonie en train d'être examinés par le chirurgien]. Des enfants, des bébés, souvent orphelins, déjà réfugiés et maintenant mutilés, avec dans les yeux la détresse et toute l'horreur d'une guerre qui comme toujours frappe les plus faibles [gros plan sur le visage d'un enfant qui regarde dans le vide].

[Le chirurgien de MSF [il s'exprime avec un accent anglais] : "Ils ont amené..., ils ont évacué hier [3 juillet] depuis le..., le..., l'hôpital de la CICR [sic], euh, jusqu'ici parce qu'ils ont..., en avaient trop. Moi j'étais là pendant trois jours et... on a reçu dans trois jours au moins 1 000 patients. Euh, sur l'point d'vue médical on a les pansements pour peut-être deux jours".]

Des pansements et des médicaments qui vont commencer à manquer au moment où la situation médicale et sanitaire n'a jamais été aussi mauvaise [gros plan sur un bébé dont les membres inférieurs ont été sectionnés]. En raison des combats, l'hôpital de la Croix-Rouge, situé en centre-ville, est souvent pris sous le feu des armes lourdes [gros plan sur un jeune garçon blessé au bras droit et qui attend, assis par terre] et les évacuations de blessés vers d'autres lieux sont souvent ralenties, voire stoppées [on voit des infirmiers charger des blessés dans des camions de la Croix-Rouge].

Elle, elle a reçu il y a quelques minutes une balle dans la tête [gros plan sur son visage]. Sans soins, elle attend la mort à côté de ceux qui, blessés la nuit dernière, sont soignés sans anesthésie [on voit des adultes blessés qui attendent]. Et pourtant ceux-là ont eu de la chance : 49 des leurs, réfugiés dans la même paroisse, ont été exécutés par les miliciens hutu à quelques mètres d'ici [on voit des gens devant un bâtiment sur lequel un panneau indique "Paroisse"].

C'est dans ce contexte dramatique que le Front patriotique rwandais avait

demandé l'évacuation de l'hôpital de la Croix-Rouge du centre-ville [on voit deux brancardiers de la Croix-Rouge transporter un enfant en larmes]. Un hôpital qui, avec ses 900 blessés, ses mourants et surtout avec ses chirurgiens et ses infirmières de la Croix-Rouge, gênait le FPR dans ses offensives contre les soldats gouvernementaux. Ce matin, quand Kigali est tombée, l'hôpital était encore rempli de nouveaux blessés [diffusion d'images de soldats du FPR ; on voit l'un d'eux montrer une carte militaire aux journalistes].

[Daniel Bilalian :] Le président de la République, Monsieur Mitterrand, a été accueilli ce matin au Cap par le Président Mandela [...].